

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ah ! Ma dernière lettre ! Quel plaisir par tout ce que cela annonce !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°116/153-154

Information générales

Langue Français

Cote

- 260-261, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/484-489

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

74. Dimanche 29 octobre

9. heures

Ah ma dernière lettre ! Quel plaisir car tout ce que cela annonce ! Je viens de recevoir la vôtre, et enfin enfin, j'ai reçu hier à 6 heures celle que M. de Grouchy m'avait apportée. Je vais la relire encore et encore elle est bonne, elle est charmante, mais elle n'efface pas la première. Je vivrais cent ans que je ne pourrais pas oublier la sensation que m'a causée la première. Et cette émotion se renouvelle chaque fois que je relis, & je le fais tous les jours. Mais après vous avoir vu. Je n'y reviendrai plus. Cela devient votre affaire vous vous chargerez de remplacer les lettres. Il vient de me prendre un remords. J'ai reçu la seconde lettre. Elle m'a fait un autre plaisir, un plaisir plus doux, plus tranquille, pas si vif, pas si animé que la première, il l'était trop. Je viendrais me calmer auprès de la seconde, et cependant il y a bien des ressemblances, avec la première, mais il y a quelque chose, je ne sais quoi, qui me fait y jouir de vos paroles avec plus de liberté d'esprit & de conscience. Je me brûle à la première, je me chauffe à l'autre. Que de bêtise je voudrais ! Je voudrais me passer le temps. Il y a encore presque 60 heures d'attente, elles me paraîtront plus longues que les trois semaines ensemble.

Hier on m'a conseillé la calèche et au pas. Je me suis donc fait traîner un peu, très peu, cela ne m'a pas fait de mal, mais il a fallu me faire porter pour remonter mon escalier.

Rubini a reparu hier à l'opéra tout le monde y était, moins mon Ambassadeur, Lady Granville & M. Sneyd qui ont passé la soirée chez moi. Elle ne m'a quittée que très tard. Avez-vous lu dans le National du 21 un portrait de M. Thiers ? Il y a des choses très spirituelles.

A propos j'allais oublier de vous remercier de Monk, que M. Génie m'a apporté hier. Je vais le lire La dernière lettre de M. O'Connel à lord Cloncerry va, je crois, décider le divorce des Ministres avec le grand agitateur. Je suis fort disposer à croire qu'on acceptera le soutien des Torries modérés. Peel va venir passer quelques jours à Paris à ce qu'on me dit

Midi. Je me sens mieux aujourd'hui décidément mieux. Mais je ne serai pas encore tout-à-fait bien mardi & vous me trouverez faible. Au fond depuis quatre mois, il ne m'est pas arrivé de passer huit jours entiers tranquilles, ou bien portante. Lorsque ma santé commence à se remettre il m'arrive une bombe qui m'abat. Entre les lettres qui m'arrivaient de l'Occident et celles quelques fois qui ne m'arrivaient pas de l'Occident, j'ai eu toujours du chagrin, de l'inquiétude, et je ne compte décidément m'arranger avec ma santé que depuis le 31 octobre. Il a l'air d'être bien près, mais qu'il me semble loin !

Adieu. Que voulez-vous que je vous dise, Je ne sais pas plus parler que vous. Je retrouverai la parole le 1er novembre peut-être. La vieille sûrement pas. Adieu. Adieu. Toute notre vie, n'est-ce pas ? Adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1017>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 260-261

Date précise de la lettre Dimanche 29 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux?

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

26

dimanche 29 octobre.

J. LIEVEN

Je vous demande blets, j'expliquais,
que tout ce qui sera nécessaire à la
suite de ce voyage la poste - chevalier
enfin j'expliquais tout ce que
nous pourrions de prévoir et n'avait pas
pu nous faire une idée exacte.
Ille et l'autre étoit charmante
mais ille n'offrait pas de succès.
J'avois en hanté plus j'avois penser
par où illes la saisois finir car
c'eust la question d'elles démission
se recouvrer le chapitre fin auquel la
relie & je le fis faire le jour de
son premier anniversaire, j'eus
plus, elle devint alors affaiblie
mais sans danger & remplit avec le
bless.

Il n'est de ce genre que l'écriture
relâchee la seconde lettre elle a fait une
autre plaidie, une plainte plus longue,
plus tranquille, pour si peu pour si peu
que le procès, il fut tout court, j'irai
me relire au fond de la seconde, et
lorsqu'il y a trahie de répétition
avec la première, mais il y a quelque
chose qui me paraît peu, peu un fait,
mais d'un caractère avec celles de
l'écrit à l'égard de l'ordre. Il
me semble à la première si une heure
à l'autre pour délivrer si tard,
si tard dans une papoule tenue, il y
a un peu, trop peu de temps, d'attente,
elle a réclamé plus longtemps plus
de temps nécessaire, censable.
Mais on va accorder la grâce.

Chaque fois que nous étions fait
venir au père, trois personnes étaient
dans la salle à manger faire la toilette. Mais il a
fallu au père porter pour rencontrer
une situation.

Publié à propos de lui à l'époque
tout le monde y était, son mari, son
neveu, sa belle-sœur, leur grand-mère et
M. Lucy qui m'a passé la photo de
moi. Elle me va à peine jusqu'au Tard.

Sur une feuille de papier national de
27 cm je portrait de M. Thiers. Il y a
des choses très spirituelles.

Après avoir j'allai voir un de mes
camarades à Monk, que M. pacifique
appelle Kiel. Je leur le disai.

Le lendemain alors de nos déjeuners
à Madelocq, j'ay pris mon déjeuner le

94.

Etat de l'industrie avec le grand
évitement, je suis fort disposé à croire
que au contraire le soutien de l'ordre
modeste. Tel que nous sommes
peut-être peu à faire à ce qu'il en soit de

lundi, si au lieu d'être aujourd'hui
plus dévoué au travail, mais plus dévoué
à la cause tout à fait bon. Mardi, je
vous ai trouvé, toutefois, au fond d'un
gros sac, il me semble par amitié
pour lui, j'en avais trouvé tranquille,
en bien portant. Lorsque vous saurez
concernant à ce recueillir, il va arriver
une bombe qui va éclater. entre les
~~XX~~ lettres que je recevais de l'ordre
de l'autre jour, qui ne me disaient
rien de l'accident, j'ai eu toujours ~~XX~~
du plaisir, de l'inquiétude, & si je n'étais
dès le commencement avec eux dans

au Japon le 31 octobre. Il a fait
l'été très peu, mais jusqu'à ce matin
encore.

Adieu, je vous prie de me faire
savoir si je ne suis pas plus proche que
jamais. Je retrouverai la parole le 1^{er}
novembre prochain. La veille donc,
nous deux. Adieu adieu, tout le bon
qui m'aide pour adieu.